



MENSUEL — LE N° 60 fr.

N° 36-37

DÉCEMBRE-JANVIER 1955-56

F O N T A I N E S

DE

B R O C E L I A N D E

ARTISTIQUES

LITTÉRAIRES

TOURISTIQUES

DIRECTEUR:

RONAN FICHERY

DRUIDE ABROC HELL

RÉDACTION-ADMINISTRATION: 54, RUE POUILLAIN-DUPARC, RENNES-TÉL. 43-45

L'EUROPE DES ENFANCES

par G. SAINT-MORE



SI L'EUROPE EST QUELQUE chose, cette chose n'a existé en nous, et éveiller dans notre âme d'autres résonances que les meilleures raisons tirées de la houille, de l'acier, de la défense atomique ou du «Contrôle démocratique». Faire nous est bien de reconnaître que ces questions les plus énormes, celles qui mettent en jeu notre liberté ou notre peau, ne réussissent pas à nous enflammer. Il faut sans doute répéter ici le lieu commun cent fois développé: que les réalistes sont gens, vivant en un état chronique

d'illusion ou de coupable légèreté, s'imaginant qu'on vient à bout de tout avec des équations algébriques et des ferrailles perfectionnées, négligeant la flamme du cœur. Aussi n'est-ce pas sans crainte que nous nous proposons d'expliquer ce qui est pour nous l'Europe. Dieu veuille que les stratèges, économistes et politiciens ne maudissent pas trop ce renfort inespéré, et à leurs yeux sans doute inopportun!

Notre Europe, l'Europe des poètes sans laquelle il n'y a pas d'Europe, c'est une certaine communauté d'enfance, de rêves d'école buissonnière de l'esprit; un trésor de silhouettes et de légendes fidèles aux mêmes normes d'invention, écloses sous des cieux divers, mais mystérieusement parentes. Les fantômes d'Écosse y trouvent leur place, comme le bruit des clochettes, le lait et la neige de l'Autriche tyrolienne, cette symphonie d'argent, comme la Flandre et ses chopes écumeuses

comme la mer dans les soirées des ports au septentrion. La Méditerranée promène sur ses navires les frères jumeaux des «Ménéclèmes» à la recherche l'un de l'autre, les Scapins habiles qui ont aux mains les callosités des galères, tout un monde interlope qui donne sa comédie aux races solides appuyées sur les rochers sévères des Cévennes, des Forêts-Noires et des Bretagnes; elle ne pèche pas seulement les cargaisons prenantes et suspectes de l'Orient, mais aussi le vaisseau de Saint Paul et les voiles de la Croix de Malte. Europe nous se répondent les musiques aigrettes et fines des civilisations paysannes, le pibroch écossais commençant avec le biniou breton un dialogue repris par la gaïta de la Galice, cette gaita espagnole. Nous acceptons gaiement le reproche de poncif, car les poncifs sont aussi des symboles; et les innombrables symboles de l'Europe nous sont chers: blasons floraux d'une civilisation en harmonie avec la terre, chardon et trèfle, lis, rose, édelweiss, laurier de Rome, olivier d'Athènes. Les animaux s'y ennoblissent: le lion des Flandres marche debout, l'aigle mystique d'Espagne porte l'auréole de Saint Jean. On ne voit plus à l'Orange est de Provence ou de Hollande, mais les deux Guillaume ont été l'embème, le Taciturne et son légendaire anêtre des gestes médiévaux, laissent l'un et l'autre une fière leçon. Europe où nul ne se perd dans la masse, où chacun à son signe pris dans le fabuleux bestiaire ou dans l'herbe des champs; Europe sans servitude où la fierté des races chrétiennes garde le culte indulgent et profond des chevaliers rebelles, de Robin des Bois et du «Bonnie Prince Charlie», de Monsieur de Charette, des Camisards et de Guillaume Tell.

La mitre, le heaume féodal, le chapeau bourgeois qu'on voit encore au blason des villes rhénanes, italiennes ou suisses, ont coiffé depuis les siècles lointains des têtes également dures. Tant pis pour ceux qui préféreraient une Europe sans cœur et sans cervelle: nous ne pouvons que rester les enfants que nous fûmes, partageant leur amour secret entre les garnements casseurs de vitres et froisseurs d'épées, Rodrigue et Roland, et les héros emplumés ou quadrupèdes d'une ménagerie non moins rebelle à toute dialectique de masses. L'Européen est peut-être l'élève de Platon et de Cicéron; il est encore plus sûrement, un type de civilisé toujours ravi de s'entendre Contre Peau-d'Ane. Nous aurons besoin encore — qui sait? — de demander des leçons de gratitude au lion du Chevalier Yvain, de fidélité vengeresse au Chien de Montargis, et de dignité à la Mule du Pape. Et je pense qu'on doit beaucoup pardonner à Messire Renard car cet Ulysse campagnard a contribué à donner de l'esprit à l'Europe.

Aussi, quand il m'arrive de rêver à un emblème de l'Europe, je ne pense point à lui faire arborer un ^E vert qui semble fâcheusement sorti des cauchemars phonétiques de Raimbaud; je choisirais plus volontiers «Ma Commère la Cigogne», personne de grand sens à la silhouette un peu don quichottesque, strasbourgeoise comme le Conseil Européen, mais inlassable voyageuse du Nord au Sud et du Sud au Nord, et qui dans les traditions du folklore et de la fable sait rendre sympathique sa proverbiale sagesse par le sens de l'humour et de l'indépendance.

G. SAINT-MORE

NOTRE CAMPAGNE D'ABONNEMENTS

Notre campagne en vue de recruter de nouveaux abonnés s'est révélée fructueuse. Elle continue à s'enrichir de nombreux noms, parmi lesquels nous nous enorgueillissons de compter de nombreuses personnalités de premier plan qui aussi nous apportent le réconfort de leur précieux concours.

Mais il reste beaucoup à faire. Vous savez que notre objectif est d'atteindre 1500 abonnés au minimum. Il ne s'agit pas pour nous d'une entreprise bénéficiaire, car le Cercle de Brocéliande exclut toute opération de ce genre, mais de pouvoir augmenter le nombre de pages ainsi que notre rayonnement.

Il y a encore beaucoup de retardataires surtout parmi nos anciens abonnés. Qu'ils veuillent donc bien sans tarder nous adresser le mandat-chèque qu'ils ont trouvé à deux reprises encarté dans leur journal. Il leur en coûtera si peu de chose et ils auront fait tellement de bien!

STONEHENGE 1956



Nous avons le plaisir d'informer nos collègues druides du Gorsedd de Petite Bretagne que la cérémonie de l'équinoxe d'été 1956 aura lieu au célèbre monument de Stonehenge,

Départ de Londres Killing Street, King's Cross à 19 h et d'Eccleston Bridge, Station des Cars de Victoria Station à 19h45 dans la soirée du 20 juin. Retour à Londres le 21 juin.

Le prix du déplacement est de L.1.1.0 par personne.

Tous nos amis sont cordialement invités à se joindre à nos confrères de The Druid Order auprès desquels il leur sera réservé le plus cordial accueil. Ils comprendront la nécessité de se souder plus étroitement encore pour réaliser l'unité morale interceltique.

Tous renseignements complémentaires leur seront donnés par le Cercle de Brocéliande. Prière de joindre un timbre pour la réponse.

COMMUNIQUÉS:

La «Société Vauclusienne des Amis de Petrarque» prépare une Anthologie de poèmes classiques aux conditions suivantes: 500 francs par poème et 200 francs par anthologie souscrite. Adresser les œuvres à M. Ludovic BERNERO, 9 Rue Pasteur, L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).

* * *

La même Société organise des concours littéraires mensuels et annuels, de poésies et prose, elle attribue un Prix annuel Ludovic et Marie BERNERO, de 2.000 francs. Pour renseignements joindre un timbre pour la réponse à l'adresse ci-dessus.

* * *

Les Editions «Les Amis de Petrarque», viennent d'éditer: «Lamartine Sa vie et ses œuvres, par Ludovic BERNERO, «Révélation», Sonnets, par Jean JOUSSON, «Silhouettes Bretonnes» récit de voyages, par Jaquie LORIN, et «Par Un Pour Tous» poèmes, par Guy de St-MAURICE, au profit des Taudis d'Hautmont (Nord).

L'ACTIVITÉ DE FLAMMES VIVES

Sous l'active impulsion de Jean AUBERT, FLAMMES VIVES a publié cette dernière année deux importantes anthologies groupant près de 160 poètes, un recueil des poèmes de Tristan Klingsor où, sous le titre ALBUM sont réunis les meilleurs poèmes de l'auteur du Valet de Cœur, et, dans le cadre des Thèmes Eternels, LES ROSES DE LA VIE, un recueil de très belle présentation où les poètes chantent la joie de vivre.

Rappelons de Jean AUBERT les récents ouvrages: HUIT VARIATIONS SUR CLAIR DE LUNE, DE QUOI VIVAIENT-ILS?, AUX MESURES HUMAINES.

De l'Association FLAMMES VIVES: HOMMAGE A PAUL FORT, PRINCE DES POETES, groupant des témoignages de plus de cent poètes.

ENYSS DJEMIL, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE DE LA MUSIQUE DE SAINT BRIEUC, PRÉSENTE UNE SONATE POUR PIANO ET VIOLON A PARIS.

Le compositeur de musique Enyss DJEMIL, qui préside aux destinées du Conservatoire de Musique de Saint Brieuc, vient de connaître à Paris un très net succès lors de la création par deux artistes lyriques d'une sonate pour piano et violon qu'il a écrite lors de l'été dernier. Cette création a eu lieu dans la salle Yves Toudic à Paris, sous l'égide des «Révélation 1956».

HISTOIRE DES INSTITUTIONS DE LA BRETAGNE TOME III

Indispensable dans toute bonne bibliothèque:
Marcel PLANIOL
(Voir page 4)

TRIOMPHE DU CERCLE DE BROCELIANDE AU "MADELEINE-SHANGHAI"

* * *

Le 4 février au «Madeleine-Shanghai», 7, rue de Sèze, devant une assistance nombreuse et recueillie, nous avons assisté à une étonnante manifestation d'art et de poésie. M. Pierre Renaud homme de lettres et conférencier, a retracé la carrière dramatique et fulgurante du Barde Auguste Boncors récemment intronisé Druide de Bretagne, ainsi que sa noble mère adoptive: Madame Daligault la bonne Fée Bretonne si accueillante aux poètes, — devenue Druidesse du Capitole à Karnag, le 21 Août dernier, devant Taldir.

De brillantes artistes parisiennes, entre autres Mesdames Suzanne Gonnell, de l'Odéon, récemment promue chevalier de la Légion d'Honneur, René Lefrançois de la Radiodiffusion-Télévision française, Mariette Etlin la jeune et très gracieuse interprète des poètes de notre époque, qui soulevèrent de chaleureuses acclamations, exaltèrent l'œuvre dramatique du rescapé de Buchenwald.

Les trois principaux salons littéraires de Paris étaient représentés par Mesdames Demange-Barrès (nièce du grand écrivain Maurice Barrès), Amos, et Mariette Etlin.

Cette triomphale manifestation était présidée (à défaut de Ronan PICHERY souffrant) par le savant professeur Jacques Lécourt, l'éminent spécialiste des questions atomiques, si dévoué aux artistes, aux poètes surtout, et grand ami des Bretons.

Pierre RENAUD

BIBLIOGRAPHIE

ERNEST LE BARZIC:

LA ROCHE-DERRIEN ET SES ENVIRONS. LE BARDE NARCISSE QUELLIEN.

Ceux qui connaissent Monsieur Le Barzic — et ils sont nombreux parmi nous — ne seront pas étonnés de savoir qu'il vient de publier un nouvel ouvrage historique et littéraire. Ce passionnant récit nous fait remonter dans l'histoire de La Roche et du Trégor depuis la période Romaine jusqu'aux événements contemporains. Les faits s'enchaînent sur une trame historique complète, agrémentée çà et là de savoureuses anecdotes où nous retrouvons la verve bien bretonne des conteurs d'autrefois. Étude bien documentée, vivante, à laquelle sont jointes d'excellentes photographies qui font de ce volume un petit atlas historique de grande valeur. Une partie importante de l'ouvrage concerne le barde Narcisse Quellien, Rochois de naissance. Monsieur Le Barzic, celtisant remarquable, a mis tout son amour et toute sa compétence à étudier les œuvres de son compatriote.

De nombreuses citations renforcent l'intérêt de ce chapitre qui marquera dans l'histoire de la littérature bretonne. Quelques notes touristiques terminent ce beau volume où l'auteur, dans un style agréable nous convie à une promenade pleine de fraîcheur dans les environs si pittoresques de «La Roche la Belle».

— Un livre que l'on voudrait avoir écrit. —

EN VENTE: chez l'auteur - directeur d'école. QUEDILLAC (Ille et Vilaine).

VIENT DE PARAÎTRE:

MARIE LEGUEN-GUENNEBAUD

PLUIE D'OR

POÈMES

1 charmant volume

300 fr.

LA TOURTERELLE

Digest du Roman à Paraître en 1956

LA DAME DE KROMANAC'H

par Ronan PICHÉRY
DRUIDE ABROC'HELL

PIERRE Trévinien était depuis ce matin sombre et taciturne. L'ancien chercheur d'or avait dépassé la cinquantaine. Il vivait seul dans ce domaine de Kromanac'h qu'il avait acheté à son retour d'Amérique. C'était un vieux manoir en sombre granit, couvert de lierre et de glycines, entouré d'un modeste parc de haute futaie qui joignait à l'un de ses bouts la forêt de Tanouarn. Voilà une des raisons qui l'avaient incité à cette acquisition, mais ce n'était pas la principale. En effet, lorsqu'il s'était présenté à l'étude de M^e Porcher, il avait déclaré au notaire qu'il cherchait une propriété au pays natal pour y terminer ses jours, tant il avait, au cours de son exil, senti tout ce qui l'attachait au pays breton. C'est un sentiment fréquent chez les Bretons qui, s'ils s'expatrient volontiers, éprouvent dès qu'ils foulent le sol étranger la nostalgie de leur Patrie.

Maître Porcher ne s'était donc point étonné de cette confession. Il lui avait répondu qu'il se trouvait en ce moment de bonnes occasions. Entre autres, lui avait-il déclaré, un manoir encore en bon état qui correspondait à ses moyens et qui de plus pouvait lui permettre, par sa situation en bordure de forêt, de se livrer aux plaisirs de la chasse.

Pierre était donc venu avec le notaire visiter la propriété. Chemin faisant, ce dernier lui avait demandé s'il craignait les maisons hantées. A ce mot, Pierre éclatait d'un grand rire et demandait à son interlocuteur si sa vie aventureuse lui permettait d'avoir de telles craintes. Mais celui-ci l'arrêtait aussitôt en lui affirmant que le manoir était à vendre depuis plusieurs années et pour cette raison n'avait pu trouver preneur. Car dans le pays, on prétendait que l'ancienne châtelaine qui était morte tragiquement, revenait le soir rôder autour du château et réussissait à y pénétrer.

Pierre, intrigué, s'était tourné vers son interlocuteur et lui avait demandé de lui raconter l'histoire de cette femme. Mais, à peine le notaire avait-il commencé son récit qu'il s'était pris à frémir... Ce nom ne lui était pas inconnu... N'avait-il pas quitté le pays après une aventure amoureuse avec celle qu'on lui décrivait ?

Pierre Trévinien était le fils d'un modeste facteur rural qui desservait les campagnes autour de Combourg. Lorsqu'il fut en âge d'acquiescer quelque instruction, le recteur de la paroisse l'avait distingué de ses autres camarades et l'avait orienté vers l'état ecclésiastique en l'envoyant faire ses études au Petit Séminaire de Saint Méné.

En écoutant le notaire, il se remémorait sa propre jeunesse... Au cours de ses vacances, son père l'employait à le remplacer et c'est ainsi qu'il aperçut un jour la fille du Contrôleur d'Armée. Celui-ci habitait une belle propriété à proximité du bourg voisin. C'était un vieil homme, méticuleux et maniaque, fier de sa situation passée, et avait conservé dans la retraite les habitudes guindées en usage dans le grand Corps dont il avait fait partie. De plus, l'ancien polytechnicien était resté fidèle à ses préoccupations d'ordre mathématique et n'admettait aucune fantaisie à la rigueur de son existence, ni à celle des siens.

Aussi, dès qu'il se fut aperçu qu'une idylle venait de s'ébaucher entre sa fille et le fils du facteur, était-il entré dans une violente colère. Il n'a eu de cesse de se trouver un gendre qui lui parût convenable.

Maître Porcher avait continué, tout en marchant, l'histoire que son interlocuteur avait vécue, sans se douter un seul instant qu'il se trouvait devant l'initiateur du drame. Ainsi, il lui avait fait connaître le douloureux calvaire de Geneviève.

Pierre était resté silencieux pendant le récit du notaire. Il était trop absorbé par ses propres souvenirs qu'il mêlait sans cesse à la vie de Geneviève. Il avait ainsi appris que celle qu'il avait aimée et dont il avait gardé le souvenir ineffaçable, s'était, après son départ en Amérique, mariée à un Officier des Hussards qui tenaient garnison à Dinan. Puis, celui-ci avait dû quitter l'Armée à la suite d'une série d'aventures et de dettes de jeu. Alors, le jeune couple s'était retiré au manoir de Kromanac'h.

à il mena au début une vie très unie. Le mari avait paru s'assagir. De nombreuses maternités avaient enrichi la famille... Puis un jour, l'ancien officier avait fait la connaissance à Rennes d'une actrice du Grand-Théâtre et il commençait à abandonner de temps en temps son foyer. Évidemment, la vie n'était pas bien gaie, au manoir, et Geneviève, épuisée par ses enfants, était devenue moins séduisante... Un beau jour, il la quitta définitivement pour mener une vie de dissipation qui était, si l'on pouvait en croire son passé, plus conforme à ses goûts.

Geneviève menait alors une vie désemparée. Abandonnée, elle n'eut plus le goût de se consacrer à l'éducation de ses enfants qu'elle considérait à tort ou à raison comme l'origine de ses malheurs. Eut-elle voulu le faire qu'elle ne l'eut pu, car ses ressources vinrent rapidement à manquer. Les enfants se dispersèrent. Et ce fut bientôt, de chute en chute, de dégringolade en dégringolade, la déchéance matérielle et peut-être morale.

A cette dernière, M^e Porcher ne croyait pas. Le Recteur non plus. Mais c'était durement ancré dans l'esprit des bonnes gens du pays. Il était difficile de leur faire admettre qu'elle n'avait pas eu de liaison amoureuse avec le fils aîné de son fermier, elle s'astreignait à durs travaux agricoles, se louant dans fermes voisines comme une vulgaire domestique, ce qui lui avait valu le surnom de «l'Aoustine». Pour d'autres, elle se consolait avec lui dans la boisson et dans la débauche clandestine. Le soir, n'avait-on surpris le garçon rôdant autour du manoir et y pénétrer pour y passer la nuit ? Et un beau jour, on la trouva morte, étendue dans la mare de la ferme qui servait d'abreuvoir aux bestiaux.

Ce fut un grand scandale lorsque le Recteur eut décidé qu'elle aurait des obsèques religieuses. Il devait avoir de sérieuses raisons pour agir de la sorte. N'avait-elle point été sa pénitente, et mieux que personne, au courant de ce qui se passait dans cette âme meurtrie ? Et la pauvre avait obtenu un petit coin de terre au cimetière, sans concession, du reste, mais cela valait encore mieux que de voir ses restes dispersés au vent.

Pendant que M^e Porcher parlait, Pierre mûrissait sa décision. Ils étaient arrivés près du manoir et après une visite sommaire, il avait déclaré se porter acheteur de la propriété. Alors, ayant confessé sa situation et son origine, il avait avoué au notaire le but qu'il voulait poursuivre en revenant au pays, celui de consacrer le reste de ses jours au culte de celle qu'il avait aimée et que son humble situation ne lui avait pas permis d'épouser. Il avait été soutenu dans son exil par l'idée de revenir riche pour elle. Mais aujourd'hui, puisqu'elle était morte, il trouverait dans cette propriété le moyen idéal d'y perpétuer le culte du souvenir.

Maître Porcher avait été très ému à la vue de cet homme qui sacrifiait ainsi le reste de son existence à la mémoire de celle qu'il avait chérie la première dans sa vie, et lui avait répondu qu'au cours de ses nombreux voyages, il avait certainement connu d'autres aventures amoureuses, surtout avec d'ardentes Péruviennes, au corps mordoré, aux saveurs capiteuses, aux chaudes ardeurs tropicales. Pierre en avait convenu, mais aussitôt ajouté qu'il n'avait jamais réussi à dégager de ces aventures un véritable amour, car il estimait que celui-ci ne peut se consommer pleinement que par l'union de deux êtres issus d'une même race où la complète communion de chair et d'esprit peut se réaliser.

Ainsi Pierre Trévinien avait vécu déjà quelques mois dans ce manoir, tout préoccupé par la hantise de Geneviève. Certes, il y avait eu bien des revenants. Mais c'était dans son esprit. Il regrettait amèrement la dure nécessité qui l'avait autrefois empêché de réaliser son rêve, mais il pensait que maintenant il avait suffisamment de vie intérieure propre et d'imagination rêveuse pour suppléer à l'être manquant.

La vie du châtelain s'écoulait donc dans une atmosphère de calme et de recueillement, seulement troublée par la sollicitude de Rose, la vieille bonne qu'il avait recueillie, et qui

avait été autrefois sa compagne de jeux. A présent qu'il était riche, elle ne le connaissait plus qu'avec un respect mêlé de tendresse maternelle qui débordait en soins attentifs et même un peu agaçants.

Mais la journée d'hier avait apporté un élément de trouble dans sa vie qu'il croyait bien tracée et définitivement définie. Yvonne, la fille du garde-chasse, brune piquante et fort jolie, lui avait apporté le beurre que sa mère avait préparé comme à l'accoutumée pour le château. Pierre l'avait remerciée et priée de s'asseoir près de lui. Il ne la connaissait pas encore, c'était la première fois qu'il la voyait. Elle avait été élevée fort convenablement par des religieuses qui lui avaient donné une forte instruction, pensant qu'un jour elle pourrait devenir professeur dans une Institution. Mais cette situation ne lui avait pas convenu et elle était entrée comme secrétaire particulière d'un riche industriel de Rennes. Elle avait acquis de bonnes manières et Pierre fut extrêmement troublé.

Cette fleur bretonne en plein épanouissement éveilla en lui un appétit féroce. Elle avait le teint éblouissant des jeunes Rennaises, tant renommé depuis que le monde est monde. Elle le fascina littéralement. Ses propos étaient modestes et sa voix était suave. Aussi, lorsqu'ils furent sur le point de se quitter, il lui demanda la permission de l'embrasser. Elle n'eut garde de refuser. C'est que, elle aussi, avait subi le charme du Conquistador. Elle devinait en lui une sorte de héros et son âme romanesque en conçut aussitôt un vif désir. On sait combien les jeunes amoureuses sont friandes des hommes déjà mûrs. Elles sont heureuses de profiter de leur expérience et les jugent souvent plus aptes à les comprendre que des jeunes gens de leur âge.

Aussi, lorsqu'ils se quittèrent, Pierre se rapprocha d'Yvonne. Oh! ce serait un chaste baiser, comme il se doit, sur la joue, en bons voisins. Mais, lorsqu'il eut déposé sur la joue fraîche de la jeune fille le baiser sollicité, il eut un mouvement qui porta sa bouche contre la sienne. Celle-ci ne se déroba pas. Il se passa un long moment avant qu'il ne puisse retirer ses lèvres de celles auxquelles il avait cédé. Et il savoura longuement leur douceur juvénile et sentit alors qu'il était encore un homme.

Yvonne s'étant dégagee, s'était enfuie en courant, sans prononcer une parole. Elle était tellement émue qu'elle en avait oubliée d'emporter avec elle le prix de la commission. De son côté, Pierre s'effondra dans son fauteuil et s'abîma dans de profondes réflexions.

Il ne put dormir de la nuit, tant cette aventure rapide et inattendue l'avait ému... Il faisait et refaisait sans cesse des calculs pour savoir ce qui devait se produire s'il continuait l'aventure. Après tout, pourquoi pas? Pourquoi se confinerait-il dans le souvenir d'une morte alors qu'il pourrait avoir un amour bien vivant? Et cette jeune fille pourrait devenir une compagne fort convenable pour ses vieux jours. Il lui assurerait ainsi la matérielle et aurait l'avantage de ne pas voir sa compagne vieillir.

Puis il eut un sursaut. Il crût entendre frapper à petits coups. Il se dressa sur sa couche et aperçut aussitôt dans une auréole de lumière le spectre de Geneviève. Il lui sembla entendre des reproches. Cela lui posa à nouveau le problème...

Était-il l'homme d'un seul amour ou bien celui qui balotterait au hasard des rencontres? Son honnêteté fondière lui rappelait-elle qu'il ne devait pas céder à cette nouvelle impulsion? Il fut pris alors d'un désir féroce de tout anéantir et ce fut dans cet état d'esprit qu'il se leva le lendemain matin.

Jusqu'au déjeuner de midi, il erra et tourna en rond dans son bureau. Il toucha à peine au repas et aussitôt, il décrocha son fusil, siffla son chien et sortit pour parcourir la campagne.

Le griffon breton gambadait et jappait autour des jambes de son maître tant il était heureux de cette partie de chasse. Pierre partit au hasard, il erra ainsi sans but. L'air de septembre était tiède, le ciel était d'un bleu pastellisé et les feuilles déjà jaunies remplissaient l'horizon d'un pourpre voluptueux. Pierre se sentit ardent et méchant. Il en voulait à tout et à tout le monde, la marche ne l'avait pas détendu et il aurait tué tout ce qu'il aurait rencontré. Après avoir longtemps marché à travers champs, il se retrouva tout près de sa demeure, au coin de la forêt, et s'assit au pied d'un

chêne.

— Je vais attendre le passage des ramiers, se dit-il.
Le chien se coucha docilement à ses pieds. Il plaça son fusil entre ses jambes et s'abandonna dans de profondes réflexions. Il se livrait en lui un dur combat. Tout à coup, un couple de tourterelles sortit d'un arbre voisin et passa devant lui. Il se leva comme mû par un ressort, les mit en joue et le coup partit. Aussitôt, il vit le tournoisement d'ailes blanches dans le ciel bleu qui en spirales rejoignait bientôt le sol.

Il se leva et courut pour ramasser sa victime. Il avait atteint la femelle. Il la prit, mais aussitôt, il fut remué par un frisson qui le secoua de la tête aux pieds. Ses doigts tremblèrent et se crispèrent lorsqu'il sentit le sang chaud de l'oiseau qui maculait le plumage et se répandait sur ses mains. Alors, ses doigts s'ouvrirent d'eux-mêmes et la tourterelle retomba sur le sol.

Il la contempla longuement d'un air hébété. Il eut honte de son geste destructeur. Il se demanda quelle folie l'avait pris. Et relevant la tête et fermant à demi les yeux, il eut une étrange vision. Il voyait à la place de l'oiseau mort, la délicieuse jeune fille qu'il avait caressée la veille et qui lui avait apporté l'immense espérance d'un nouvel amour. Alors, il se raidit et grommela à mi-voix:

— Ah! non, pas celle-là!

Il reprit le chemin de la maison. Le chien le suivait, la queue basse, triste comme s'il devinait l'atroce sentiment qui avait traversé l'esprit de son maître. Dès qu'il fut parti, le mâle se rapprocha de la victime et s'abattit sur elle en gémissant. Pierre se retourna: il eut l'impression que l'oiseau venait rechercher sa compagne.

Le lendemain, il fit atteler sa voiture et se rendit au bourg. Il demanda au Secrétaire de Mairie de lui indiquer où se trouvait la tombe de Geneviève. Là, il se recueillit longuement et après avoir mûrement réfléchi, il demanda à son interlocuteur s'il pourrait se rendre acquéreur d'une concession perpétuelle pour deux personnes. Sur la réponse affirmative de celui-ci, il prit la résolution de faire exhumer les restes de celle qu'il avait si tendrement aimée et de les transporter dans ce nouveau tombeau où il s'était retenu une place en attendant d'aller à son tour dormir tout auprès d'elle du doux et limpide sommeil des morts.

Ronan PICHERY

TOUS DROITS RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS - REPRODUCTION INTERDITE

MARCEL PLANIOL

HISTOIRE DES INSTITUTIONS

DE LA

BRETAGNE

(Droit Public et Droit Privé)

Les tomes I, II et III sont parus

L'exemplaire franco 1580 fr.
Les trois tomes franco ensemble 4820 fr.
Facilité de paiement sur simple demande.

NOUVELLE PRÉSENTATION

RONAN PICHERY
DRUIDE ABROC'HELL

LE PARISIEN

Sortilège à Combourg

ROMAN

L'exemplaire franco 345 fr.
C. C. P. Fontaines de Brocéliande RENNES 1158-96

SOLITUDE

A ces matelots perdus dans leur rêve,
J'ai crié ton nom, mon amour aussi;
Mais l'ancre qu'on jette à l'aube se lève
Et les matelots ont d'autres soucis.

Ces oiseaux d'ailleurs, messagers des îles,
N'emporteront pas l'appel émouvant;
Les gestes, les cris sont bien inutiles,
Et ma voix bientôt se perd dans le vent.

J'ai marqué ton nom sur toutes les voiles
Et je l'ai gravé dans l'or des forêts.
Pour l'arbre et la mer, le ciel et l'étoile,
Ton nom et mon cœur n'ont plus de secrets.

Je n'espère rien de l'heure présente,
De ces lendemains toujours sans chansons,
Des matins sans joie ou des nuits d'attente,
De ces jeux promis aux belles saisons.

J'ai peur maintenant du rire de l'aube
Lorsqu'elle me tend ses fleurs ou ses fruits,
De l'espoir offert et qui se dérobe,
Et j'ai peur de voir descendre la nuit.

J'ai peur d'être seul avec mes fantômes,
Mes jardins rêvés aux fruits défendus,
Et j'ai peur d'entrer dans tous ces royaumes
Où sont mes dieux morts, mes princes déchus.

Dans ces lieux aimés et ces paysages,
Je te cherche encore et je te revois:
Au feuillage danse et rit ton visage,
J'entends comme un chant le son de ta voix.

Tes lèvres, tes yeux, ta main frémissante,
Ce cri, cet appel, mon cœur en émoi:
En tout et partout je te sens présente
Et ma solitude est pleine de Toi.

POL KASTELL

(EMILE QUEINNEC)

(Extrait d'un recueil à paraître: "L'Image et le Temps" Prix "Flammes Vives 1955)

LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL

Tout soudain je vis le Mont Saint Michel,
Au loin, dans les pourpres crépusculaires,
Fantastique et beau, palais irréel
Dressé à pic, formidable chimère.

Ombre vaporeuse à travers les flots,
La sentinelle qu'on perçoit à peine,
Maître des sables, gouverneur des eaux,
Forteresse sainte des douces plaines,

Devant mes yeux le spectacle s'efface,
Mon esprit arpente ces mornes landes;
La forêt de l'enfance de la race
S'étendait jadis aux îles normandes.

Elle n'y est plus; au dire des sages
Autrefois le démon la prit d'assaut,
Et Saint Michel jusqu'à la fin des âges
L'en chassa par l'irruption des eaux.

Quel clapotis! j'entends briser la houle,
L'on dit en hiver quand le vent est fort
Et les ténèbres du bas-fond s'enroulent,
Que c'est l'Esprit Malin qui rôde encore.

H. T. MILLS

L'AMOUR DE MON PAYS NATAL (1)

L'Amour de mon pays je le porte en mon cœur
C'est plus qu'un souvenir de ma tendre jeunesse
Il est en moi plus doux qu'une caresse
Je le ressens partout, cet Amour plein d'ardeur.

L'Amour de mon pays je le porte en mon âme,
C'est plus qu'un souvenir de mes beaux jours passés
Il est toujours vivant et jamais suranné.
Je le ressens partout, cet Amour qui m'enflamme.

L'Amour de mon pays je le porte en mon sang,
C'est plus qu'un souvenir de ma rêveuse enfance,
Il est toujours en moi comme une confiance
Je le ressens partout, cet Amour caressant.

LUDOVIC BERNERO.

(1) L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).

A mon frère Jules Bernero, Breton d'adoption.

PRIÈRE DU PAGAN

Je suis las d'adorer le vieux chêne impassible,
D'offrir le sacrifice aux dieux de la forêt;
Je te cherche partout, Dieu vivant et sensible,
Et vois dans la beauté ton visage secret.

Dans l'étoile qui brille et dans la fleur qui s'ouvre,
Signant chaque merveille, écrit en lettres d'or,
C'est ton Nom que je lis, c'est Toi que je découvre
Et que j'aime déjà sans te connaître encor.

Je regarde la mer et cherche ton image
Dans ce miroir mouvant, chef-d'œuvre de ta main;
Et c'est là que j'attends ton signe et ton message:
Les flambeaux de ta foi viendront par ce chemin.

Les porteurs sont partis. Déjà je vois en rêve
La lumière qui marche et l'aurore du jour
Où sur la mer, les champs, les landes et les grèves,
Rayonnera ta loi de justice et d'amour.

Ce pays n'attend plus que ta voix, ton visage,
Les paroles du chant d'amour et de bonté,
Ton signe sur les fronts, dans chaque paysage,
Dans les cœurs faits pour Toi de toute éternité.

POL KASTELL

(Extrait d'un recueil à paraître "Le Pilleur d'Epaves", Prix Maurice-Rollinat 1954)

A GABRIEL VICAIRE

Vicaire, j'ai vécu sous le toit qui fut vôtre
Au temps de Mère Aimée, à l'abri du clocher
Du hameau de granit bâti sur les rochers,
Je suis venue à la clarté comme tant d'autres.

Mais personne n'aura ce culte fraternel,
Cet élan spontané de tendresse et de rêve,
Personne ne viendra comme moi sur la grève
Egrèner vos chansons dans le vent éternel.

J'ai senti me frôler votre âme familière
Sur la lande bretonne et dans votre maison;
J'ai comme vous écrit au pays des ajoncs
Parmi les genêts d'or et parmi les bruyères.

Chaque vieux se souvient, Tout m'a parlé de vous,
C'est la même Bretagne en coiffe de dentelle,
La Bretagne naïve, et charmante, et fidèle,
Qui prie à tout calvaire et se met à genoux.

JANEROSÉ DESALBRES

POÈTES ANGLAIS DE «ORIOLE CONCOURSE»

AVEC RACHEL, LADY CLAY

Traduction de Maurice PLANIOL

RHYTHM IN ART

In landscape, middle into distance fade;
While foregrounds with their warmer hues
of golsand reds and browns are made
contrasting with cool greys and blues.

With figures, light and shade are clear
and varied tones also appear;
but colour values must be sought
with vision skilled and finely wrought.

With half-closed eyes,
I scrutinise,
immobilise
the human form

I follow the rhythm of the line
curving around the living hand
losing itself in a broken strand
as it recedes, comes closer again.

Is that the significant line,
you say, you believe to be true?
yes, true, but individual too,
for yours is different to mine.

But yours and mine are both in tune
with the rhythm of the infinite mind;
for we are part of one great design
the pattern of which is hard to find.

In the earliest time when the tom-tom beat
from man's primitive head to his stamping feet
this rhythm has stirred the human frame
with varied response, but in nature the same.

We say it in words, we draw it with brush;
We sing it in cadence of musical chant;
In the beauty of curve, the beauty of line
of swaying dancers in their swirling rush.

Thus in the worship of beauty,
Humble search after truth;
By mystical ways the saints have trod
Man in his art comes nearer to God.

LE RYTHME DANS L'ART

Dans un paysage, le milieu se confond avec la distance, tandis qu'avec leurs teintes plus chaudes les premiers plans sont faits d'ors, de rouges et de bruns contrastant le froid des gris et des bleus.

Bien dessinées, la lumière et les ombres sont claires; des tons variés apparaissent aussi mais la valeur des couleurs doit être cherchée avec une vision fine et bien entraînée.

De mes yeux mi-clos, je scrute et immobilise la forme humaine.

Je suis de l'œil le rythme des lignes qui se courbent autour d'une main vivante, en s'éloignant se perd en un échecou confus mais redevient nette en se rapprochant.

Est-ce là la ligne significative que vous dites, que vous croyez être vraie? Oui, vraie, mais individuelle aussi, car la vôtre est différente de la mienne.

Mais la vôtre et la mienne sont toutes deux en accord avec l'Esprit infini, car nous ne sommes que des parties l'un grand dessein dont le plan général est dur à trouver.

Aux temps les plus anciens, quand le tam-tam battait depuis la tête de l'homme primitif jusqu'à ses pieds foulant le sol en cadence, ce rythme a animé la carcasse humaine avec des résultats

IMAGINATION

In secret thought the child imagines;
stinging jelly-fish lie off the shore.
By submerged rocks and shadow-flecked sand
hidden terrors lurk. Ghostly waving fins
show for a brief space over the sea-floor,
while crabs from slimy sea-weed crawl to land.

The violence of waves is unexplained,
is unaccountable, is uncontrolled.
He pictures breakers buffeting him about;
backwash overwhelming, sucking him out.

In the safety and seclusion
Of the echoing swimming-bath,
free from fear and delusion,
imagination's aftermath;
balanced, poised, streamlined,
he will float with tranquil mind.

Joyfully, now, into the sea he goes;
and at each stroke he bravely blows
briny bubbles. Plays and revels
in the friendly, bracing billows.

Deeply stirring memories
of some amphibious ancestor
diving, splashing off the shore,
spur him on to laugh and swim
on the primeval bosom of the sea,
the sparkling, rippling bosom of the sea.

varies, mais de leur nature et au fond toujours les mêmes.

*Nous le disons avec des mots, nous le peignons avec des pin-
ceaux, nous le chantons avec toutes les cadences d'un chant musical,
dans la beauté des courbes, la beauté des lignes de danseurs ba-
lancés dans un rythme tournant.*

*C'est ainsi que dans son culte de la beauté, dans son humble
recherche de la vérité, par des chemins mystiques que les Saints ont
fondés avant nous, grâce à l'Art, l'homme se rapproche de Dieu.*

* * *

IMAGINATION

*Dans le secret de sa pensée, l'enfant imagine des méduses
brûlantes reposant un peu au delà du rivage. Près des rocs submergés
et du sable où courent des ombres, des terreurs cachées sont en em-
buscades, des nageoires fantômes qui godillent, émergent pour un
instant de la surface de la mer, pendant que des lits d'algues glis-
santes les crabes rampent vers la terre ferme.*

*La violence des vagues est inexplicable, imprévue, incontrôlable.
Il se représente des brisants qui le roulent par-ci par-là, le retrait
irrésistible d'une vague qui l'aspire vers le large.*

*Dans la sécurité et l'isolement de la piscine sonore sans peur
ni fausses apparences, ses imaginations à l'arrière-plan, bien en
équilibre, calme, avec de bonnes lignes d'eau, il flotte maintenant
avec un esprit tranquille.*

*Maintenant il entre joyusement dans la mer, et à chaque
brasse soufite bravement des bulles d'eau salée; il joue et s'ébat
dans les vagues amicales et fortifiantes.*

*Des souvenirs profonds et contus de quelque lointain ancêtre
amphibi, plongeant et patageant à quelque distance du rivage le
poussent en avant pour vivre et nager dans le sein des premiers âges
de la mer, le sein étincelant ondulé de la mer.*

(Suite page 7)

WATER AND AIR

Water and air and water once again;
the circle turns and turning comes again.
Unconscious of the transitory state,
in water lies the foetus in the womb.
The sentient infant fears again to bathe
without supporting arm beneath his head.
In the cold wave which rises and recedes
at first the child resists immersion,
till little ripples set his heart aglow
shrilly, shifting pebbles to and fro,
shells and shining pebbles to and fro.

AIR ET EAU

De l'eau et de l'air et puis encore de l'eau; le cercle tourne et en revient inconscient de son état transitoire, fœtus repose dans l'eau prénatale. L'enfant dont la conscience s'éveille a peur de se baigner sans un bras qui le supporte par derrière la tête. Dans la vague froide qui se gonfle et se retire, l'enfant résiste d'abord à l'immersion jusqu'à ce que les petites vaguelettes remplissent de joie son cœur tandis qu'il roule çà et là des coquillages et de brillants petits cailloux.

SOUL INTO STONE

par Constantine ALEXANDER (ATHÈNES)

SHE sleeps in the dark
of earth's light,
the stars of heaven
forsaking;
she breathes
in her beauty's silence,
yet pulsates not,
the statue
of a soul that lived.

Desire is encompassed
by chill of dread,
loving this woman
living-dead...

Yet her soul, departing,
still left
an impress on the stony brow
of spirit bereft;
and, God! —
her parian body
on the earth of night
is still enveloped
with its pale, shining mist,
imbued with shifting light...

the backward reaching
of the soul's sight,
gazing, still,
after its lost form,
with its departed will.

The earthly glamour
has blinded her;
mortal knowledge
has taken vision from her.

Estranged, distant,
untouchable of love,
her marbled calm
shuts out the every move
of the soul
to warm
the petrified
shape of beauty
where spirit has died.

She sleeps in the dark
of earth's light,
no radiance of heaven
partaking.

L'ÂME DANS LA PIERRE

Traduction de Maurice PLANIOL

*Oubliant les étoiles du ciel, elle dort dans l'obscurité de la lumière terrestre; elle respire dans le silence de sa beauté mais ne connaît plus aucune pulsation, cette statue d'une âme qui a vécu.
Le désir se trouve borné par le froid de la peur pour celui qui aime cette femme, cette morte vivante.
Et pourtant en quittant ce monde, son âme a laissé sur ce front de pierre comme une empreinte de spiritualité et, par Dieu, sur la terre baignée de nuit, son corps en marbre de Paros est encore enveloppé d'un pâle et luisant brouillard tout pénétré d'une lumière capricieuse et mobile, comme un reste de la vue de l'âme qui cherche encore à voir après avoir perdu sa forme avec sa volonté.
Le brillant des choses terrestres l'avait aveuglée; la connaissance des choses mortelles y avait trouvé sa vision.
Étrange, distant, intouchable pour l'amour, son calme marbre coupé court à tout mouvement de l'âme pour réchauffer cette forme pétrifiée d'une beauté où l'esprit est mort.
Elle dort dans l'obscurité de la lumière terrestre, sans plus avoir part à la radiance des cieux.*

MARIE LEGUEN-GUENNEBAUD «Pluie d'Or»

La lumière des premiers soleils de mai se joue à travers la pluie. Qui saurait dire de nos jours s'ils furent plus marqués des pleurs ou des sourires du ciel? La pluie d'or chantée par Marie Leguen-Guennebaud n'est pas ce rêve de "Fabuleux métal" célébré par Hérédia; l'âme peut se plaire à espérer des lendemains épiques, elle n'échappera pas à la nécessité de retrouver pour les surlendemain ces harmonies subtiles et durables du cœur dont, finalement, la vie entière aura été baignée. L'or réel, lourd et sommant, les marins de jadis s'amusaient à le faire chauffer à la poêle, les jours de départ, et à le jeter par les fenêtres aux mains avides; de même, pour la sensibilité bretonne, l'idée stendhalienne de «chasse» au bonheur est une notion bien étrangère: seul importe le trésor intérieur qui s'amasse lentement, au long des jours, dans le jardin le plus maigre, dans l'heure la plus vide. La monotomie de l'hiver breton trouve elle-même son rythme:

*Dans les champs déserts, les vols lourds
de corbeaux
Revenant des rudes labours
des chevaux!
Sous le clocher gris, les voix grêles
des chants vespéraux.*

Tous les amis de «Fontaines» goûteront ce recueil et partageront l'opinion de Jean des Cognets, dans une très belle lettre adressée à l'auteur; cette lettre, nous ne saurions résister à la joie de la citer:

Le Gollot, Plounévez-Moëdec, 11 janvier

Madame,

Mes yeux, usés sur les livres — et par la vie, et par la mort — ne lisent plus guère que des poésies et des prières (vous savez qu'elles sont jumelles et chacune sur un ton chante la même musique).
C'est avec plaisir et amitié que j'ai lu votre livret tout inspiré par le mystère des choses et des âmes bretonnes. J'ai retrouvé, en tournant les feuillets, des figures familières et chères: les mêmes — sauf le nom — qu'elles ont porté en ce monde:

*Les mains ...
... ont fini leur effort

Pour la prière et la louange
Les voici jointes à jamais!
O Vous pour qui rien ne change
Seigneur, donnez lui votre paix.

A l'image de son âme
Tout était net en sa maison
Le foyer donnant sa flamme
Le petit jardin sa moisson ...*

Je vous remercie, Madame, d'avoir fait revivre ces heures heureuses dont se réjouit ma solitude présente. Et je vous présente, avec tous mes compliments, mon respectueux hommage.

Jean des Cognets

PIERRE MINET: « Georges Cadoudal »

(tragedie)

Le lundi 6 février, sur les ondes du Poste National, le «Théâtre populaire Juin 44» a donné une pièce qui nous paraît constituer à bien des titres un événement: tout d'abord parce qu'elle reprend le nom trop délaissé de "tragédie", et qu'elle en accepte les nécessités: grandeur, unité monumentale, exaltation d'un «héros» aux dimensions cornéliennes, conscient, implacablement logique, bien différent des "personnages" incertains du théâtre actuel, fantômes d'eux-mêmes errant désespérément dans l'absurde; enfin, — et nous serions tentés de dire: «surtout» — parce qu'avec Cadoudal, ce héros et ce souffle de pureté, c'est la Bretagne qui les apporte.

A L'OUEST...

L'ARMORIQUE

REVUE DU TOURISME

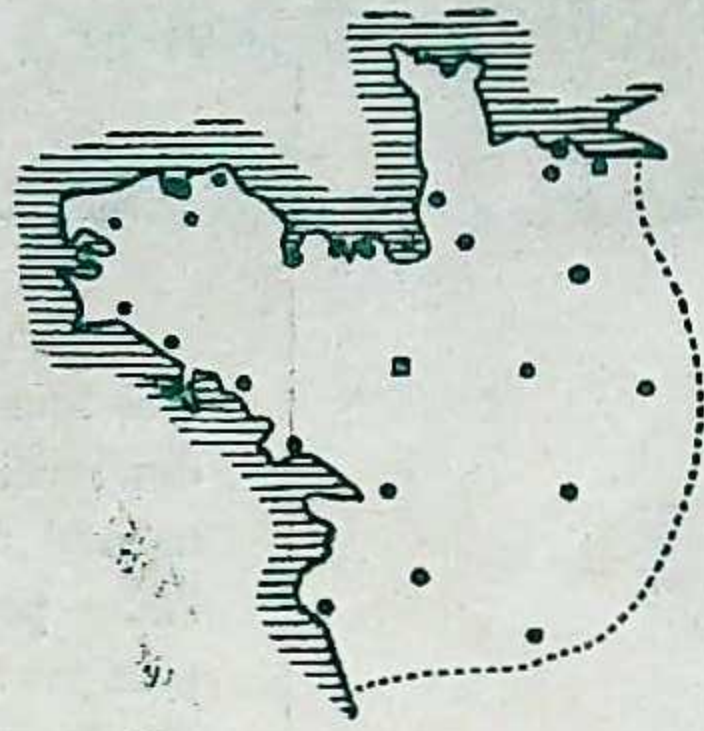
AU CŒUR DE LA CAMPAGNE BRETONNE

MEDITATION AU MONT BEL-AIR

par Jean-Baptiste MORVAN

DU NOUVEAU!

TOURISTIQUE



DE L'OUEST ARMORICAIN

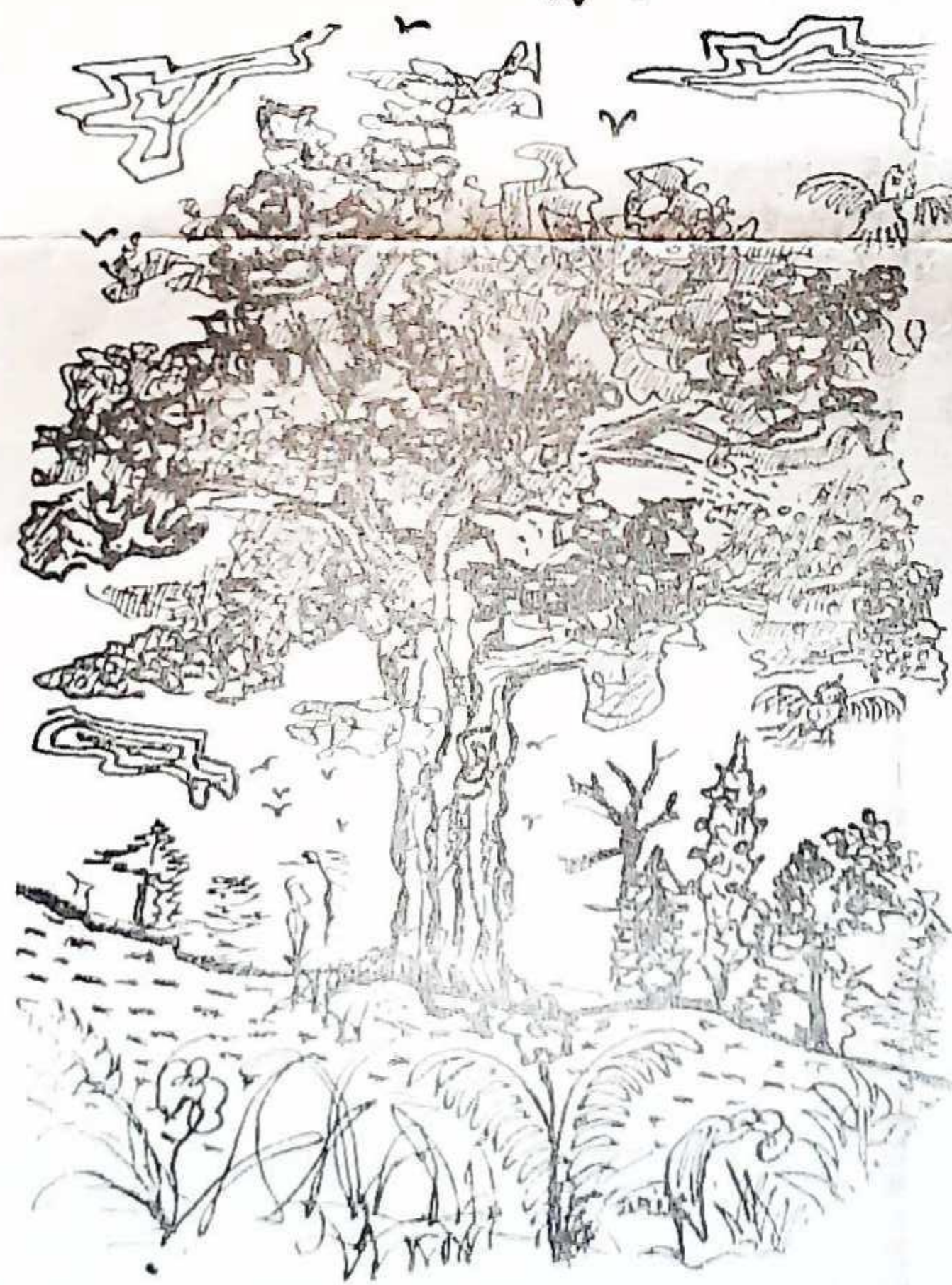
JEAN-JACQUES Rousseau éprouva un jour un sentiment de poignante déception, lors d'une promenade, en découvrant une manufacture dans un site montagnard où il avait cru un instant qu'il était le premier homme à pénétrer. Peut-être quand je formais mes projets de voyage au Méné, des illusions du même genre flattaient ma rêverie: mais ce n'était que visions imprécises et lugaces dont la carte est responsable: les espaces blancs d'où les lignes des routes s'écartent, et d'où naissent les traits bleus des ruisseaux, apparaissent à notre imagination comme autant d'escarpements déserts, ce que le latin désignait par le neutre vague multiple du mot évocateur sinvius. Mais il n'est guère, du moins dans ce canton de la Bretagne, de haut-lieu qui n'ait été depuis longtemps adopté pour sanctuaire à Bel-Air, une chapelle, un croisement d'avenues, la croissance altière de grands arbres s'offrent d'abord au voyageur, cependant l'impression de mystère, pour répéter une autre forme, n'en sera cependant pas abolie. L'esprit, sous les ombrages silencieux, revit pour lui seul le cheminement des grands pardons qui s'y tiennent une fois l'an, le secret des pensées chuchotées aux jours de prière attire l'âme plus encore que l'indépendance orgueilleuse des solitudes sans empreinte.

Quand on a dépassé la chapelle et qu'on parvient sur la bruyère, face à l'immense étendue, et que l'on domine les arbres épars et les chemins descendant vers les villages, on a reçu déjà l'initiation mystique du lieu; le regard que l'on jette sur le déroulement infini des landes et des campagnes bocagères où disparaissent villes et bourgades, est chargé d'une contemplation plus paisible et plus élevée qu'une vaine complaisance à soi-même.

Cette montagne servit de terrain de manœuvre aux chouans de Legris-Duval, qui montaient de tous les points du Méné; mais cette journée est trop douce pour que les souvenirs de l'histoire soient autre chose qu'un chant affaibli, com-

me un bourdonnement de guêpe. A nos pieds, sur la moitié du département, le vent promène l'ombre de grands nuages, faisant alterner le jaune et le bleu. Je me remémore deux vers du poète irlandais Yeats, vers isolés dans ma mémoire:

«Rêvant au jeu chatoyant de ses teintes De ses ors, de ses tons d'ombre et de ses bleus...»



Dreaming of her own melting hues Her golds, her ambers and her blues.

Dans le coin gauche, la baie de Saint-Brieuc est une échancrure argentée. A droite, une route serpente à travers les ajoncs. Ce terroir où les landes ont en grande partie disparu, continue à évoquer ce que les landes disent à l'imagination. Ce n'est pas la folie changeante des chimères toujours renaissantes, semblables et multiples, de la prairie barrésienne: l'ajonc et la bruyère que je vois à mes pieds

n'ont pas ces chevelures de fées ondoyant au caprice des orages; les tiges ligneuses, la finesse dense, la stabilité, la personnalité obstinée de la plus humble plante de ces hauteurs compensent les impalpables mutations des couleurs, les jeux désespérants du soleil, de la brume, et de la pluie dont le rideau rouge et diaphane s'avance lentement, depuis la baie.

Jamais je ne reverrai le reflet doré qui dura quelques secondes,

et les teintes d'aurore qu'il amena, avec un lambeau de phrase des «Wanderings of Oisins», et personne ne retrouvera exactement cette même douceur, passage furtif de midi; ce vent qui, tout à l'heure, se leva, puis disparut comme un ange, personne n'en boira jamais la présence avec la même allégresse. Pour moi, ils sont perdus, envoyés vers

les mystères du passé et de l'arrière-mémoire. Le premier mouvement du cœur est de croire qu'ils m'ont dépassé pour aller vers les valonnements qui, au Sud de Bel-Air, prolongent derrière moi pendant des lieux les secrets du Méné. J'aurai toujours l'impression d'être dans un séjour adossé à des collines, gardant le désir d'un retour, d'une exploration en contre-mont pour y retrouver les fugitives presciences de l'éternel. Mais, si le regret des lumières perdues fait sentir à l'âme, pendant un instant, la fine pointe d'un désespoir aussitôt compensé par l'espérance et comme par la promesse d'une reconnaissance future, les formes végétales du paysage présentent à la pensée le symbole rassurant du destin individuel. Dans les aiguilles vertes de ses ajoncs et de ses pins, le tremblement continu des jeunes peupliers qui jonchent les vallons les plus ignorés, le terroir celtique garde un caractère d'indépendance et d'intelligente pauvreté. Une tête de roche entre les fougères, la ligne tourmentée d'un vieux plant d'ajonc, la gracilité des bruyères enchevêtrées, permettent à l'âme d'échapper aux prestiges changeants d'une étendue indifférenciée. La chapelle de Barrès s'opposait à la prairie, comme une tour fortifiée contre les Chimères, contre les dragons invisibles que l'on devine dans les houles de l'herbe. En Bretagne la lande semble appeler la chapelle comme sa réalisation. L'extase secrète née au coin d'un champ, ou près d'un moulin muet au creux de son vallon, prévient doucement l'homme, même misérable, des promesses éternelles dont il a été fait dépositaire, et les bouquets robustes et sauvages semés au long de ses jours sont des signes sacrés.

J. B. MORVAN

LE GÉRANT: RENÉ CRUCHON DÉPOT LÉGAL: 3-66 LES PRESSES ARTISANALES DU CERCLE DE BROCELIANDE 54 RUE POUILLAIN-DUPARC RENNES. R. C. MÉTIERS 8260